

L'INSTRUCTION EN MILIEU ÉQUATORIAL

PAR LE CAPITAINE QUENTIN GOMEL – PROMOTION « CHEF D'ESCADRONS DE NEUCHÊZE » (2014-17) - CHEF DU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT EN FORÊT ÉQUATORIALE (2022-2023)

« C'est au cœur du péril, de l'angoisse, qu'il faut observer l'homme ; c'est le malheur qui révèle sa véritable nature : alors seulement jaillissent du fond de son cœur des paroles sans fard, alors le masque tombe – et la réalité, nue, demeure. » – Lucrèce, De natura rerum.

Dans sa Politique d'aguerrissement au combat de 2017, le général Bosser relie l'aguerrissement à la difficulté du milieu d'évolution : « L'aguerrissement est donc un ensemble de procédés et de mises en situation individuelles et collectives, contribuant à améliorer l'aptitude opérationnelle des hommes (...) dans des conditions et en milieux inhabituels et hostiles ». La forêt équatoriale répond pleinement à cette exigence : hautes températures ; pluie et hygrométrie très importantes ; égale durée du jour et de la nuit ; terrain cloisonné, vallonné, peuplé d'une faune et d'une flore peu clémentes. En un mot, la jungle nous est lointaine et c'est précisément ce caractère étranger qui en fait un révélateur privilégié des forces morales du combattant. En forêt plus qu'ailleurs, la sélection est naturelle et la « lutte pour l'existence dans la nature » prend ses formes les plus strictes.

Ce milieu « abrasif » impose une instruction militaire spécifique ; spécifique quant à son objet, d'abord : le contenu des formations dispensées doit en effet s'appuyer sur une véritable expertise de la forêt, pour que chaque soldat soit en mesure d'exécuter sa mission sans subir les contraintes de l'environnement. Cela signifie apprendre à monter un bivouac, s'orienter efficacement, ou encore connaître les espèces pouvant être chassées et comestibles en situation de survie ; spécifique également quant à ses méthodes : elles consistent à exacerber la difficulté naturelle du milieu, en poussant les stagiaires dans leurs retranchements physiques et psychologiques, pour les endurcir mais également pour les sensibiliser au danger parfois

extrême auquel ils sont susceptibles d'être exposés en conditions réelles. Pour cela, l'instruction se doit d'être juste - les punitions gratuites ou les brimades sont absolument proscrites - et exemplaire ; les personnels chargés de l'instruction ont validé un ensemble de prérequis particulièrement exigeants, gage d'une crédibilité certaine.

Tous ces aspects sont liés entre eux par « l'esprit Légion » qui donne aux stages réalisés leur caractère maintenant célèbre : mélange bien connu de pédagogie démonstrative, d'exigence impitoyable, de sérieux absolu dans les circonstances insolites, de discipline sourde au caractère inhabituel de la situation extérieure. « Ne cassez pas les obstacles ! » ordonnera l'instructeur au stagiaire ayant chuté la tête la première sur une planche. Aussi les stagiaires ne



connaissent-ils jamais leur emploi du temps. Ils sont prévenus au « coup de sifflet » de la prochaine activité, afin de créer un climat d'incertitude permanent. Les manquements aux règles de discipline et d'entretien du corps et du matériel sont systématiquement sanctionnés, au terme de contrôles inopinés et méticuleux, par des exercices physiques, exécutés simultanément avec l'instructeur ou le moniteur responsable. Exemple extrême de cette pédagogie, la piste « brancardage » demande aux stagiaires de porter un blessé dans une tranchée boueuse sur une distance de quatre cents mètres - ce qui prend plusieurs heures. La densité de la boue et le poids du matériel rendent cette épreuve harassante, et lui donnent parfois des airs de radeau de la Méduse... Par sa difficulté, cette piste permet de mettre les stagiaires, qu'ils soient soldats ou futurs chefs, en situation de fatigue avancée pour discerner leur aptitude au commandement et à l'exécution de leur mission en toutes circonstances.

« Mais tu veux suivre la voie de la tribulation, qui est la voie qui mène à toi-même. Montre-moi donc que tu en as le droit et la force ! »

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

En tant que jeune capitaine, le poste de chef de centre m'a permis de connaître un niveau de responsabilité et d'autonomie particulièrement importants. Le fait d'être physiquement loin du régiment - et, plus globalement, de toute « civilisation » - est exigeant d'un point de vue personnel et familial, mais permet de goûter tôt à la responsabilité immédiate d'activités à risque. Commander une petite équipe de cadres et de légionnaires extrêmement bien formés et motivés permet de surmonter cet enjeu, et offre par ailleurs un très beau défi de commandement en poste isolé. C'est en ordonnant de célébrer Camerone entre nous, au milieu de la forêt et sans luxe inutile, que j'ai compris plus intimement la devise « Legio Patria Nostra » comme le nom d'une patrie intérieure, silencieusement partagée par l'adhésion à un esprit commun, où que l'on se trouve.



Sous les ordres du colonel Royet, le capitaine Gomel a dirigé la rédaction et la conception graphique du livre Selva - Le 3^e régiment étranger d'infanterie en Guyane

« SELVA » : ce petit mot de langue brésilienne ponctue chaque jour, depuis des années, les conversations des légionnaires servant au 3^e régiment étranger d'infanterie, signifiant tantôt un remerciement, tantôt une négation, une question, ou concrètement l'acceptation d'une mission reçue.

Ne s'agit-il là que d'une coquetterie inutile, sans trop d'intérêt, sinon celui de souligner dans le langage courant l'exotisme de la forêt amazonienne ?

Ou bien s'agit-il, plus que d'un simple mot de liaison, d'une idée trop riche pour être exprimée par des mots plus savants : une idée regroupant la densité et la luxuriance de la forêt équatoriale, à la fois obstacle et amie des hommes qui s'efforcent d'y servir, et l'esprit de sacrifice propre à ceux qui en connaissent le prix et les difficultés ?

À l'occasion de la célébration de ses cinquante ans d'installation en Guyane, le 3^e régiment étranger d'infanterie est honoré et fier de vous annoncer la sortie d'un livre régimentaire dont l'objet principal est la spécificité de son implantation depuis 1973 : la forêt équatoriale. Selva !